

Des indices économiques inutiles en temps de crise ?

Émission « Le Journal de l'éco », franceculture.fr, 25 août 2020

<https://www.franceculture.fr/emissions/le-journal-de-leco/le-journal-de-leco-du-mardi-25-aout-2020>

Exploitation pédagogique

1. Quels sont les principaux indicateurs économiques fréquemment utilisés par les économistes ? Que mesurent-ils ?
2. Pourquoi la crise du coronavirus a-t-elle rendu les grands indicateurs économiques temporairement « inutilisables » ?
3. Quelle est la variation prévue du PIB pour l'année 2020 ? Ce chiffre est-il définitif ? Pourquoi ?
4. Pourquoi les statistiques économiques ont-elles perdu de leur pertinence à l'occasion de la crise ?
5. Comment les institutions statistiques se sont-elles adaptées ?
6. En quoi consistent les données « haute fréquence » ? Quel intérêt présentent-elles en matière de collecte statistique ? Quels problèmes posent-elles ?

Corrigé

1. On peut citer le PIB (produit intérieur brut, la richesse créée sur un territoire donné), le taux de chômage (qui mesure la part des chômeurs dans la population active) ou encore l'indice des prix (qui permet de mesurer la variation des prix dans le temps).
2. La crise du coronavirus a rendu les grands indicateurs inutilisables en raison de la très forte amplitude de leurs variations pendant la crise et des problèmes statistiques de mesure de l'activité en période de confinement.
3. En 2020, il est prévu que le PIB français connaisse une baisse comprise entre 8 et 11 %. Ce chiffre n'est pas définitif et n'est qu'une prévision : la croissance du PIB dépend en effet de nombreuses variables (dont le contexte économique international) pour lesquelles il est difficile de prévoir avec certitude l'évolution.
4. Pour être exactes, les statistiques doivent s'appuyer sur un grand nombre de données compilées sur un temps long. Or, à l'occasion du confinement, plusieurs contraintes sont apparues :
 - difficulté de mise en œuvre des enquêtes d'opinion auprès des populations confinées ;
 - impossibilité, faute d'achats suffisants, de calculer correctement l'inflation.
5. L'Insee, dans son calcul de l'inflation, a été contraint d'utiliser d'autres indicateurs non utilisés jusqu'ici pour nourrir ses statistiques, comme les données de caisse des supermarchés ou les données bancaires. Lorsqu'il n'était pas possible d'accéder à certains prix, ce sont les prix du mois précédent qui ont été retenus. Par ailleurs, de nouveaux indicateurs ont fait leur apparition, en lien avec le contexte de la crise.
6. Les données « haute fréquence » sont les données privées issues des banques et sites d'achat en ligne. L'accès à ces données permettrait aux instituts statistiques de diminuer le délai de la collecte et de se rapprocher au plus près de la réalité économique. Il y a néanmoins un enjeu de protection et de confidentialité des données.